

Des patins à neige aux skis modernes

Les origines du ski sur les hauts plateaux du Gerbier - Mézenc

Laurent HAOND

Qui l'aurait dit ? L'origine du ski sur les vastes étendues de la Montagne ardéchoise est à rechercher... dans les Vosges.

Au tout début du XXe siècle, Jean d'Indy, de souche ardéchoise, débute sa carrière militaire à Lunéville. Avec son ami Paul Echeman, ils découvrent le massif des Vosges et leurs merveilleux paysages. Pour en profiter en hiver, ils commandent des skis en Norvège ; l'apprentissage est bien empirique mais au bout de deux saisons, les solitudes enneigées des Vosges n'ont plus de secret pour les deux amis. D'Indy décrit si bien à Echeman les paysages de la Montagne ardéchoise qu'ils décident de passer leur permission de Noël 1908 sur les sommets de l'Ardèche : l'arrivée à Lachamp-Raphaël se fit dans la tourmente et la burle, le 25 décembre. Après une nuit passée à l'auberge de la mère Michel, à Lachamp-Raphaël, d'Indy et Echeman poursuivirent leur chemin à ski, sous le soleil, en direction de Sainte-Eulalie. En route, ils escaladent le Mont Gerbier de Jonc, glacé, où un très beau cliché immortalise le jeune lieutenant Echeman. "L'ascension du Gerbier

leur a procuré, ont-ils déclaré, la vue d'un spectacle féerique sur le Mont Blanc, les Alpes et les Cévennes" (1).

Hébergés par la famille Besson du domaine de Ligeret, ils sont reçus par le maire de Sainte-Eulalie de l'époque, Henri Cortial (2), qui sut les convaincre de rester dans le village plutôt que de poursuivre leurs vacances. Pourquoi ? Pour montrer aux habitants "à se servir de ces instruments là et à les fabriquer" (3), selon l'expression du maire. Il est certain que le chaleureux accueil que reçurent les deux officiers les incita à accepter cette proposition.

Le lendemain, la prairie pentue sous l'hôtel Volle, au sud du village, servit de théâtre pour la première leçon de ski. "Marche en plat, demi-tour de pied ferme, descente facile vers la Loire et remontée. L'un de nous prêtait ses skis, l'autre accompagnait le débutant en le conseillant. Le maire voulut être le premier à chausser des skis, puis ce fut l'abbé Hilaire, vicaire et neveu du vieux curé qui ne put, lui, que bénir nos efforts, ce furent ensuite les facteurs Haond et Jolivet, le jeune voiturier Pailhès,

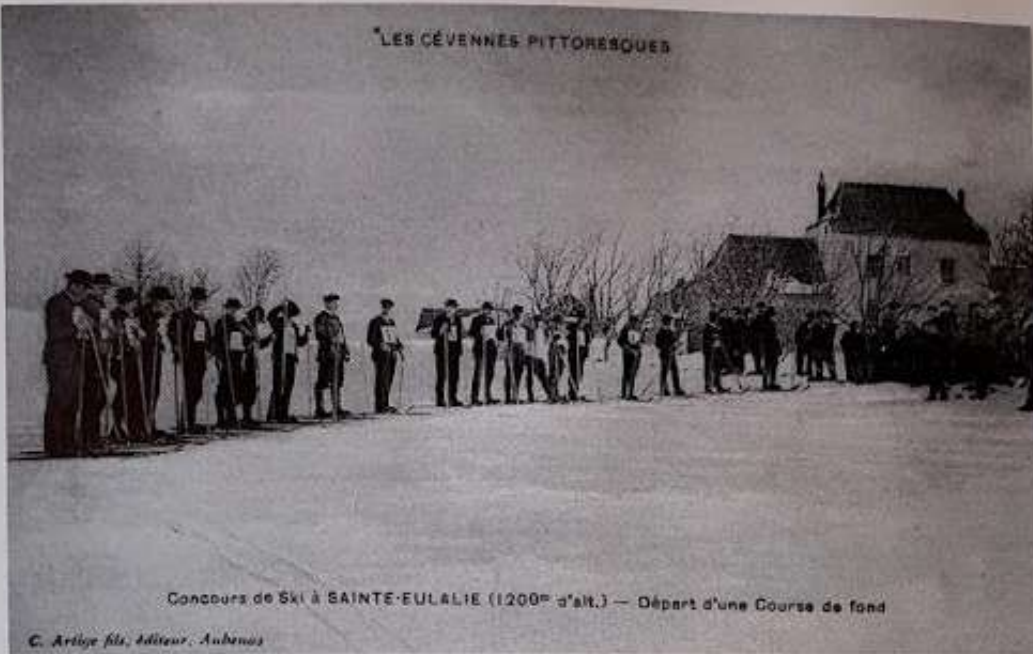
Marius Besson, le menuisier Jourdan, Teyssier et Fialon, cultivateur" (4). Les femmes finirent par se laisser convaincre et des enfants se mirent à glisser après avoir fixé à leur pied, avec du fil de fer, des douves de tonneaux ! "Toute notre permission fut ainsi consacrée aux montagnards de Sainte-Eulalie". Marius Besson, de Ligeret, aussi gérant du chalet du Gerbier, suivit partout ces touristes intrépides, soit à cheval, soit en traîneau. Le menuisier Jourdan apprit à fabriquer les skis, en se basant sur une paire qui fut laissée au village par d'Indy et Echeman. Quel beau service ils rendirent à la communauté des habitants des hauts plateaux ! Ils mériteraient bien qu'une rue ou une place porte leur nom dans le village des sources de la Loire.

1. *L'Impartial ardéchois*, 20 février 1909.

2. Il fut retrouvé l'hiver 1911, mort dans la neige au pont de Pistolet, à quelques centaines de mètres de sa maison, le domaine du Bleynef.

3. Jean d'Indy, Les débuts du ski en Vivarais, *Revue du Vivarais*, Tome LVII, n° 1, 1953.

4. Jean d'Indy, *op. cit.*



*Départ de la course de fond
près de la maison de Clastre,
à Sainte-Eulalie*

Concours de Ski à SAINTE-EULALIE (1200^m d'alt.) — Départ d'une Course de fond

C. Artige fils, éditeur, Aubenas

*Un concours à Sainte-Eulalie,
sous le village*



Un Concours de Ski à SAINTE EULALIE (1700^m d'alt.)

C. Artige fils, éditeur, Aubenas

*Un skieur vient de sauter au
tremplin (1924)*



GRAND CONCOURS DE SKIS DE Ste-EULALIE (Ardèche)
Les sauts-au-tremplin, qui ont atteints plus de 30 mètres

La belle histoire du ski en Vivarais ne faisait que commencer. Jugez plutôt de ces extraits d'une lettre du lieutenant Echeman au maire de Sainte-Eulalie, rédigée deux mois après cette première expérience, indiquant que d'Indy et lui-même voudraient "profiter du mouvement qui se dessine (...) pour répandre ce sport si utile et si captivant en organisant une réunion au cœur de la Montagne, à Sainte-Eulalie même. Cette réunion, parce que le mot concours de ski serait peut-être un peu prétentieux, aurait pour but d'attirer ceux qui ont à tirer du ski de grands avantages. Nous avons pensé à faire une course de fond jusqu'au Suc de Montfol, une course de vitesse sur trois ou quatre km, une course de dames et un concours de saut, la distribution de prix consistant en skis, gants (...). La date ? 21 et 22 mars, d'Indy et moi ne pouvons guère être libres plus tôt" (5). Bien évidemment, le projet souleva l'enthousiasme. En plus du maire, Marius Besson était devenu un fervent du ski et un groupe s'était formé à Sainte-Eulalie, comprenant les instituteurs, facteurs, gendarmes et quelques habitants. Quarante-deux concurrents s'engagèrent pour ce premier concours, presque tous munis de skis fabriqués sur place (d'autres skis, subventionnés par le Touring Club Français, arrivèrent pour le premier concours). Le journal ardéchois *l'Impartial*, du 13 octobre 1909, rajouta : "Une fabrique de skis, dirigée par Régis Jourdan, skieur émérite, fonctionne déjà à Sainte-Eulalie et livre quantité d'appareils en vue de la saison qui va s'ouvrir". Installé à l'arrière de l'église, Jourdan exerçait la profession de menuisier, avec un cousin, originaire de la ferme de Mézeyrac, Paul Ceyte, de la ferme de Pramejo, sous le Gerbier, en fabriquait lui aussi. Les premières paires étaient bien rudimentaires : en planches de hêtre - le *fayard*, comme on dit dans nos régions - dans un premier temps, puis en frêne car le hêtre avait tendance à se voiler. On mettait de la cire sous les planches pour mieux glisser. Mais tourner restait bien difficile car ces premiers skis n'avaient pas de quart ! Et pour les skis les plus simples, on ne faisait que clouer les sabots ou galoches directement sur eux !

La course de ski de fond fut piquetée par d'Indy alors que Echeman et Hartung - lieutenant de dragons et ami des deux autres - préparaient la course de vitesse et le tremplin. Voici le classement (6) de ce premier concours :

Course de fond
Départ 8 h, arrivée entre 10 et 11 h
1er Haond Antoine,
2ème Pailhès Léon,
3ème Jolivet Julien,
4ème Testud Pierre,
5ème Fialon Henri, etc.

Course de vitesse
Durée : 1 h 30
1er Moulin Joseph,
2ème Brioude Léon,
3ème Laurent Louis (du Béage),
4ème Boissonnet (du Béage), etc.

Course de Dames
Durée : 2 h 00
1re Eugénie Jourdan,
2ème Laetitia Teyssier,
3ème Adelina Teyssier

Course de jeunes
Durée : 3 h 00
1er Volle Louis,
2ème Crouzet Pierre (du Béage),
3ème Testud Henri

On ne peut cependant résister à raconter la croustillante anecdote qui est restée liée à la première course de fond : sur ses planches de 2,80 m de longueur, taillées par le père Jourdan, Antoine Haond, facteur de son état, avait quitté le village et se dirigeait vers le Gerbier. Peu de chance pour lui de remporter cette première course sur le Plateau : il avait vu passer sous son nez son collègue Jolivet, accompagné de Pailhès et Testud. Quand il passa la ligne d'arrivée, notre facteur fut cependant sacré champion : les trois lascars, certains de gagner, s'étaient arrêtés à la ferme de Villevieille pour arroser leur prochaine victoire ! Le facteur avait mis 3 h 26 mn pour franchir 40 km en terrains variés ; l'un des enfants, âgé de moins de huit ans, parcourut 4 km en 26 mn 13 s !

Depuis ce premier concours de 1909, chaque année, et ce jusqu'en 1914, de nouvelles épreuves furent organisées à Sainte-Eulalie, sauf manque de neige, comme en février 1912. Malheureusement, un événement dramatique vint perturber ce rendez-vous : le lieutenant Echeman mourut pour la France en 1912 dans un accident d'avion à Étampes. Les montagnards de Sainte-Eulalie firent dire une messe pour lui dans l'église du village ; d'Indy assista, ému, à ce service dans le sanctuaire, près d'un grand catafalque érigé en sa mémoire avec toutes les paires de skis du pays.

Les journaux se firent aussi l'écho de ces manifestations sportives, supportées par le Syndicat d'Initiative du Vivarais, le Touring club de France

et le Club alpin français, qui organisèrent en 1910 quatre concours dans toutes les montagnes de l'Ardèche, de Lalouvesc au Tanargue. Ainsi, cette année-là, le concours de Sainte-Eulalie eut lieu le 16 mars. En 1912, le manque de neige occasionna l'annulation du concours. Le programme semblait pourtant rondement mené ; voici comment le *Clairon de l'Ardèche* du 10 février en faisait la publicité : "... À Sainte-Eulalie, les fêtes auront lieu les 3 et 4 mars. Le 2 mars, tracé des pistes et réception des étrangers. Le dimanche 3 mars : 1° Course de fond individuelle, adultes, 15 km au minimum ; 2° Course de fond individuelle, jeunes, 13 à 18 ans, 10 km ; 3° Course de dames, 3 km ; 4° Course d'enfants, 8 à 12 ans, 3 km ; 5° Course en ski attelé ; 6° Concours de saut ; 7° Distribution des récompenses. Le 4 mars, épreuve pour guides et amateurs, de Sainte-Eulalie au lac d'Issarlès, par le Béage (42 km) ; départ à 8 h du matin. Un diplôme de guide skieur sera accordé à tous ceux qui arriveront avec le peloton de tête". En 1913, c'est le 16 mars que les skieurs se lancèrent sur les vastes étendues qui se déploient au pied du Gerbier.

Après la guerre de 1914-1918, Jean d'Indy voulut organiser un dernier concours de ski à Sainte-Eulalie. Le 17 février 1924, soixante-dix concurrents participèrent à cette compétition. Malgré l'engouement pour le ski dans les régions voisines du Massif Central et grâce à une neige de mauvaise qualité mais bien habituelle pour les montagnards de Sainte-Eulalie, ces derniers firent belle figure dans le palmarès.

Course de fond, à 8 h 30, 30 km
1er Marcel Fialon,
2ème Pierre Gandon,
3ème Pierre Bonnefoy,
4ème Prosper Cortial,
5ème Régis Méjean,
6ème Eugène Vialle,
7ème Ferdinand Soleilhac

Course de vitesse, à 9 h 00, 12 km
1er Calixte Rochette,
2ème Méjean,
3ème Vialle,
4ème Henri Fialon,
5ème Ferdinand Soleilhac,
6ème Joseph Lévêque

Course de Dames, à 10 h 30, 3 km
1er Augustavie Cortial,
2ème Marguerite Cortial

5. Jean d'Indy, *op. cit.*
6. Jean d'Indy, *op. cit.*

Course d'enfants, à 10 h 45
1er Marius Chazot des Estables,
2ème Irénée Vialle,
3ème Georges Chanéac,
4ème Ernest Giraud

Saut, à 11 h 30
1er Michel Petex, du Puy,
2ème Pierre Bonnefoy (Les Estables),
3ème Joseph Volle

Style, à 17 h 30
1er Michel Petex,
2ème Marius Chazot

Un ancien de Sainte-Eulalie, aujourd'hui âgé de 91 ans, a assisté enfant à ce concours de 1924. "La course de fond comptait une trentaine de participants. Le tracé partait de l'hôtel Volle pour se diriger vers Bourlatier, puis le Gerbier pour revenir enfin au pré de Volle, sous l'hôtel du même nom. La course de vitesse avait lieu du côté de la Fenadou, ferme située au milieu des Sucs du Sépoux et de la Lauzière.

Le tremplin fut organisé dans la pente du Ranchet, sous le village, côté

Loire. Le champion, du Puy, sauta à 18 m. Pour les femmes, un petit concours fut organisé autour du village. Il y eut seulement quatre participantes qui parcoururent les 3 km tracés".

"En soirée, tous les convives participèrent à une belle fête à l'hôtel Volle : on y soupa, dansa et bien sûr chanta, pour fêter cette belle journée". Mais qui mieux que Jean d'Indy pouvait décrire ces moments inoubliables ? "Les montagnards habituellement si réservés, pour ne pas dire fermés, se livraient alors tout à fait ; c'étaient conversations passionnées, chansons et danses".

Après l'introduction du ski sur les hautes terres de Sainte-Eulalie en 1908 et les premiers concours, l'utilisation du ski se généralisa en Montagne ardéchoise. Au-delà du sport, le résultat de cette superbe expérience et initiative fut aussi et surtout – pour reprendre les mots du maire de Sainte-Eulalie du début du XXe siècle – "de rendre de réels services aux habitants qui restaient, dans les fermes isolées, jusqu'à cinq mois sans sortir de chez eux".

Le ski de fond se développa rapidement, les vastes étendues du Plateau se prêtant à merveille à ce sport. Les années 70 furent celles de la création de foyers de ski de fond (cf. article suivant). Comment oublier la superbe "Traversée du plateau ardéchois à ski de fond", qui attirait des centaines de skieurs de toute la France ? Le développement des zones nordiques, à partir des années 1980, comme celle de Les Coux à Sainte-Eulalie, est certainement une bonne réponse pour les amateurs de liberté en grands espaces. Une petite station de ski de descente fut même mise en place sous le Gerbier de Jonc, à la suite de celles de l'Areilladou à Mézilhac et de la Croix de Bauzon. Située à la Chave, elle ne dessert que quelques pistes et pâtit depuis bien des années du manque de neige sur nos hauteurs. Mais quel bonheur de savoir qu'elle fait le lien avec l'origine du ski en Vivarais ! En effet et bien que cela ne reste que trop discret, elle porte le nom de "Jean d'Indy", généreux protagoniste du développement du ski sur les hautes terres de l'Ardèche, à qui nous voudrions dédicacer ce modeste article.



G. Arfège fils, édit. Aubusson

Le lieutenant Echeman au sommet du Gerbier de Jonc